

La Haye le 27 avril 1830

vous me croyez sans doute bien en retard, il est vrai que j'ai
deux lettres de vous, sans vous avoir encore répondu, mais je
les ai reçues à huit jours d'intervalle, quoiqu'il y ait plus
d'un mois d-différence entre leurs dates, elles ont fait le tour
par Paris, on a attendu des occasions pour me les renvoyer
et c'est ce qui les a tant retardés. je suis heureux de vous
savoir rétabli, et hier à plus ou moins affecté toutes les sœurs,
après y avoir résisté, il semble qu'on n'ait plus rien à examiner.
l'article du constitutionnel ne m'a pas étonné, il exploite tout à
son profit, comment voulez vous qu'il ne se trompe pas sur les
personnes qui sont à 300 lieues de lui, s'il se trompe sur les
parisiens, sur mêmes, mais ses erreurs sont volontaires pour
la plupart d'utens et il a toujours son but. nous avons tous bien
regretté la pauvre archiduchesse et le monde entier lui a rendu
toute la justice qu'elle méritoit. [vous avez eu appris la
réception académique de Mr de Lamartine, il est aujourd'hui
par sa réputation à la hauteur de son talent et reconnu
sans contestation pour le premier poète de l'époque, il
vient de vendre vingt cinq mille francs la 1^{re} édition
de deux volumes de ses harmonies religieuses qui vont
enfin voir le jour. il est question de l'envoyer en Grèce,
il y trouvera sans doute de nouvelles inspirations. et si vous
envoyez nos peintres à Rome, pour quoi n'envoyez vous
pas nos poètes en Hellénie?

je conçois tout le plaisir que vous font les mémoires de la
bonne M^{re} de Motteville et de la spirituelle M^{re} de
Montpensier, nous avons d'autres richesses dans ce genre

qui ne sont pas moins dignes de votre curiosité, les mémoires
de M^r de Balthuspriera, d'Arme de Gourague, du
Cardinal de Retz, de Duchesse de Nemours, de Pierre
Lenet, et quantité d'autres.

J'ai bien préoccupé de votre Frédéric le belliqueux,
j'espère que vous voudrez bien me l'envoyer et j'en prie
M^r Schwebel de faire en sorte que je la reçoive le plus tôt
possible [j'en ai pu voir M^r de Maltitz et je la regrette beaucoup,
j'avais déjà quitté Paris pour me rendre à Bruxelles, lorsqu'il
y est passé. Les six semaines pendant lesquelles j'ai dû rester
à Bruxelles sans rien de la France ni ont paru bien longues,
pour me consoler de mon isolement, j'en ai procuré
une édition générale de vos œuvres, à la vérité une
contrefaçon et j'en ai lu quantité de charmantes nouvelles
que je ne l'aurais pas, telles que Fulkenberg, Dans l'insidat
ouf dans Montmarat, Dans Blütwürst, Dans jünge Maran, Dans
Infirmos Affin, Dans Wyalgüngeit nreft, Dans Jusange Fritzy; il
m'en reste encore beaucoup d'autres que je ménage comme une
ressource précieuse; j'avais acheté aussi les œuvres de Weisflog si je
le trouve prêt à l'entier, difficile à comprendre, il se sert de tous
les mots que je ne sais pas, tandis que lors que je lis vos ouvrages
j'écris sur un volume entier si je besoin de chercher un
seul mot, j'en puis la lire qu'à l'usage de dictionnaire et cela
m'impacite.]

enfin M^r de la France est venue me joindre, et nous sommes
partis presque immédiatement pour la Haye, je devois y
rester chargé d'affaires, mais mon ministre étant reparti
par suite de ses coutumes improvisées, je demeurai ici sans
aucun intérêt, ni occupation de devoir à remplir; je n'ai
pu emporter le bagage du Mal de la France et je suis obligé
de lui en regretter ses mémoires, ce qui me contrarie. nous

n'avons pas même la ressource des promesses, l'hiver semble
s'être retiré ici comme dans un font, ce sont des orages continus,
des tempêtes de pluie et de vents, Mr de Watterley le fils de Lord
Cowley qui est arrivé ici de Liège avant hier prétend que
vous êtes bien plus avancés que nous et que vous avez déjà des
feuilles sous arbres, ce qui nous est encore refusé. que vous êtes
bonne d'avoir pensé à ma fête, j'en ai été sensiblement touché
et ma cousine auprès vous en remercie, elle vient de lire
Agithoë pour la première fois dans une traduction, elle
ne pouvoit la finir tout elle a pleuré. j'ai fait valise
en allemand comme selon. elle a trouvé à une traduction
de Thüringische Helden, sous le nom de Lothar, mais c'est
bien étriqué par M^{lle} Elise Vogart, cependant il vaudrait
encore mieux de l'original pour faire grand plaisir. vous
avez raison, Laurin étoit un caumont, cette famille
est bien d'ailleurs de grande ennoblesse, le Duc de la B. oncle votre
oncle, vit Louis de Lalour, et de tant de grandes charges
et places qu'ils ont occupés il ne nous reste plus que le
souvenir. j'ai vu l'année dernière les ruines de tant de
beau château, demeures véritablement royales
autrefois, qui n'offrent plus aujourd'hui que des
déchirements, il y a des familles qui disparaissent à
mesure que d'autres s'élevaient, celle de M^{lle} de Holzhauser
et la mienne sont dans le nombre des premières.
nous ne sommes plus ce que nous avons été!

M^{lle} de St Priest est un excellent homme que j'ai ma beaucoup
son fils a beaucoup de talent comme poète, il a fait plusieurs
comédies, et tragédies, non encore jouées, mais à 28 ans il
les avoit déjà fait recevoir au théâtre français. la tragédie
de Victor Hugo est aussi remarquable par ses défauts que
par ses beautés, c'est un pas de fait pour les idées, mais

mais ne pas retrograde pour le stile, comme il a'equa
24 ans, il se corrigera de ses defauts et occupera peut etre
une grande place dans notre nouvelle litterature, il
est à regretter que plusieurs jeunes gens d'un grand talent
tels que M^r Jules Janin, auteur de l'ane mort et d'un
jeune quittancie, de la confession aient une tendance
excessivement religieuse. Vigny se repose des romans et veut
toujours delancer dans la tragedie, j'en suis fache pour lui
et pour nous. nous restons ici tout l'ete, je crois que je
deviendrais charge d'affaires dans un mois, ce qui me
donnera des droits à un congé cet hiver; nous attendons
mon beau pere. mon beau frere commande un regiment
d'infanterie dans l'expedition d'Alger, il s'appelle le duc
de Neuchaise, son depart donne beaucoup d'inquietudes
à ma sœur.

je vous conseille de lire, si vous pouvez vous le procurer, le
voyage de M. Caillie à Tombouctou, c'est un des livres les
plus interessants de l'epoque, un homme pauvre, sans aucune
ressources ni protection a réussi à faire ce qu'aucun gouver-
nement n'aurait pu faire executer au prix des plus grands
sacrifices d'argent. il a vu Tombouctou important du
Sénégal et il en est revenu entre autres au grand desert
et le Royaume de Maroc.

je ne puis vous dire combien je suis sensible aux preuves d'amitie
que vous me donnez, croyez que celle que j'avais à vous
est inaltérable, M^r de la Grange se joint à moi pour
vous, le dieu, ne nous oublie pas après d'aller à voir
et de Madame votre fille.

Edmond de la Grange

